



HAL
open science

Activité, interactivité, action, interaction

Jean-Marie Barbier

► **To cite this version:**

| Jean-Marie Barbier. Activité, interactivité, action, interaction. 2021. hal-04018577

HAL Id: hal-04018577

<https://hal.science/hal-04018577>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Activité, interactivité, action, interaction

14 avril 2021 | par [jean-marie.barbier](#) | [Outils d'analyse](#) | 1842 visites | [2 commentaires](#)



<https://www.youtube.com/watch?v=StvbtZfm-Jw>

Danse des mirlitons- Tchaïkowsky-Disney Fantasia (domaine public)



Un article de Jean-Marie Barbier

Formation et Apprentissages professionnels

EA 7925 CNAM

Chaire Unesco-ICP Formation Professionnelle, Construction Personnelle, Transformations Sociales

L'AGIR : UNE REFERENCE OMNIPRESENTE

« Au commencement était l'action » : fait dire Goethe à son personnage de Faust dans un propos inversé du célèbre prologue de l'Évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe ».

Inversion reprise par Freud, et au centre des courants de psychologie dynamique et des cultures 'pragmatiques', elle donne à la référence à l'action une place majeure dans la culture occidentale contemporaine.

Dans ses usages académiques, *ce concept reste toutefois souvent lié à son usage social*. Il qualifie un acte : on 'entre' dans l'action. Est célébré le 'pouvoir d'agir' https://www.editionsladecouverte.fr/l_acte_est_une_aventure-9782707128782 Les référentiels de compétence contemporains apparaissent comme un désir de maîtrise, de domestication de l'agir, alors même que l'agir est largement méconnu.

Investi par la philosophie comme son domaine naturel, le concept d'*action* est souvent paré des qualités du sujet conscient et responsable. Auteur d'un célèbre ouvrage sur l'action, Maurice Blondel la lie à des questions de conscience, de volonté, de morale, de destinée... https://www.puf.com/content/Laction_1893 .

Dans les travaux de recherche contemporains sur les champs de pratiques professionnelle, en ergonomie et en formation notamment, *activité et action sont largement pris l'un pour l'autre*. Tantôt l'activité inclut l'action, tantôt l'inverse...

Pour chercher précisément à clarifier les échanges sur les champs de pratiques, le texte qui suit a pour objectif de proposer quelques définitions de concepts relatifs au domaine de l'agir, propositions entrant plus généralement dans le cadre d'une 'entrée activité' ou d'une anthropologie de l'activité » (l'activité, objet intégrateur pour les sciences sociales' https://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_2003_num_42_1_1831). Cette entrée peut être en effet utilisée pour analyser l'activité comme objet de recherche, mais aussi pour analyser la recherche elle-même comme activité. Cette entrée permettra par rebond de penser aussi la construction des sujets dans/par/pour leurs activités/actions ; ainsi que les questions de l'agir au contact d'autrui, avec autrui ou sur autrui. Ces concepts n'ont de valeur que de désignation et d'analyse, l'activité étant autre chose que les outils intellectuels qui permettent de l'approcher : certains chercheurs parlent de l'activité comme une 'énigme'. Ces outils permettent simplement de faire entrer l'activité humaine, objet complexe/ familier, dans notre univers mental/discursif : la pensée ou le discours sur l'activité/action.

L'ACTIVITE : UNE PERCEPTION/TRANSFORMATION DU MONDE ET DE SOI-MEME TRANSFORMANT/PERCEVANT LE MONDE

Dans les nouvelles disciplines ayant pour objet les « champs de pratiques », on constate une tendance récente à désigner leur objet en termes d'activité. Est revendiquée une compréhension et une analyse plus qu'une science proprement dite, même si dernier terme est conservé/revendiqué pour des raisons d'occupation d'un position académique et sociale (sciences de, sciences et techniques de..). *La recherche a à la fois pour objet l'activité située, et l'accompagne professionnellement et socialement.*

C'est ainsi que par exemple se développent des travaux sur les interactions didactiques, sur les communications professionnelles, sur les activités thérapeutiques et de gestion, sur les activités physiques et sportives, sur les activités de l'ingénieur, sur le travail social etc.

L'activité apparaît même comme une entrée privilégiée pour la construction d'outils de pensée qui pourraient être transversaux à plusieurs champs de recherches correspondant à des champs de pratiques.

Mais comment peut-on définir l'activité ?

https://www.puf.com/content/Vocabulaire_danalyse_des_activités

https://www.puf.com/content/Encyclopédie_danalyse_des_activités 57-85

1. L'activité est une transformation.

Elle est une transformation *du monde* ; c'est *ce qu'un sujet fait au monde*. C'est une *reconstruction* du monde physique, social, mental. L'activité ne se réduit pas à l'activité observable : la pensée est aussi une activité.

Elle est en même temps transformation du monde et *transformation du sujet transformant le monde* ; c'est *ce que le sujet se fait en faisant*. Ces transformations sont simultanées. Il convient de distinguer le matériau-point de départ de l'activité, les moyens de transformation, le rôle des acteurs et le produit de l'activité.

L'activité fonctionne comme un *flux* ; elle est à la fois une reconstruction continue du monde, des sujets qui y sont engagés, et d'elle-même.

2. L'activité est une perception :

Elle est à la fois perception du monde (ce que fait le monde au sujet) et perception de soi percevant et transformant le monde (ce que le sujet en activité en éprouve). La perception du monde transforme les entités du monde en *objets pour les sujets*. Et la perception de soi constitue le sujet-en-activité comme *objet pour lui-même*. Un objet est une entité du monde présentant *une unité d'usage, de sens ou de signification* pour des sujets-en-activité

3. L'activité est rythmée et régulée par les affects qu'elle génère. Par affect, écrit Spinoza, j'entends les affections du corps par lesquelles la puissance d'agir est augmentée ou diminuée, favorisée ou contrariée » Ethique, III,3

<https://www.les-philosophes.fr/spinoza/livres-achat/spinoza-ethique.html> . Les affects sont des *transformations de tendances d'activité* des sujets par, dans et pour l'activité en cours. *Ils sont générés/générant.*

4. L'activité advient ; elle émerge. Elle ne donne pas lieu forcément à intention, comme le veut une culture de pensée persistante. Nous ne pouvons pas ne pas agir. On peut faire l'hypothèse qu'il existe une *pulsion d'activité*, non dissociable d'une *pulsion à la préservation de soi en activité*. Cette pulsion est diversement nommée par les auteurs : par exemple conatus chez Spinoza (Ethique, III, ibidem), élan vital chez Bergson

(<https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2007/39512>) etc.

L'activité n'est pas différente de la vie.

5. Les activités sont des composantes de l'activité humaine susceptibles d'être distinguées à partir du repérage, par le sujet en activité lui-même ou par un observateur, de *régularités* dans leur production ou leur produit. Les activités sont des objets de pensée/de discours sur l'activité.

L'ACTIVITE EST PLURIELLE

L'activité humaine présente une caractéristique essentielle : *elle cumule, dans le même temps le plus souvent, plusieurs types d'activités n'appartenant pas au même espace* pour un même sujet.

Un espace d'activité pour un sujet est un ensemble circonscrit par les entités en interaction entrant dans un processus de transformation du monde, et caractérisable par ce type de transformation. C'est le cas par exemple des activités de *pensée* qui sont des transformations de représentations mentales, des activités de *communication* qui sont des transformations de significations offertes, des activités opératoires qui sont des transformations d'objets physiques relevant de l'environnement des sujets.

Ces activités sont des activités sui generis (https://www.puf.com/content/Théorie_de_la_motivation_humaine Nuttin, 1985, 85-86) : elles présentent une autonomie relative de fonctionnement. Comme l'écrivent Sperber et Wilson (http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-La_Pertinence-2269-1-1-0-1.html, 1989, 7) « nos pensées sont restées là où elles ont toujours été, dans nos cerveaux ».

En même temps l'activité se présente souvent comme un cumul par le même sujet de plusieurs engagements dans ces activités de transformation. Les activités de création par exemple, chargées de tant de sens par la société, peuvent être par exemple considérées comme étant dans le même temps des transformations d'objet, des transformations d'activité et des transformations de sujets en activité https://www.editions-harmattan.fr/livre-la_creation_comme_experience_jean_marie_barbier_marie_laure_vitali_martine_dutoit-9782343192925-65098.html.

Des distinctions peuvent être établies selon les rapports qu'établissent entre eux les espaces d'activité dans l'activité.

Citons par exemple :

- L'association

Ce rapport peut être caractérisé par un lien de *simultanéité de survenance entre plusieurs espaces d'activité* dans lesquels se trouvent engagés en même temps les sujets. C'est le cas par exemple le cas des activités d'*évocation*, qui associent des espaces mentaux et des espaces discursifs ou perceptifs, renvoyant éventuellement à des temporalités différentes <https://www.youtube.com/watch?v=xVUfPK4OC6s> (passer les annonces).

- L'enchâssement

Ce rapport peut être défini comme le développement, au sein de l'activité, d'une autre *activité à partir, sur et pour l'activité principale*. C'est le cas en particulier de la réflexion en cours d'action ou de l'*élaboration d'expérience*. L'enchâssement implique une suspension de l'activité principale en cours.

► L'investissement mutuel

Ce rapport peut être défini comme un *investissement réciproque entre plusieurs espaces d'activités opérant dès lors des transformations jointes*. L.S. Vygotski (1985) a ainsi pu parler d'un investissement mutuel de la pensée et du langage, investissement qui apparaît particulièrement bien dans les activités de conceptualisation. Les activités de conceptualisation lient activités discursives et activités mentales. Pour Vygotski, le langage n'exprime pas la pensée, il la réalise. « Le langage devint intellectuel, la pensée devient verbale » (<https://halldulivre.com/livre/9782843030048-pensee-et-langage-3e-edition-vygotski-l-s/> 1997, 101, 171, 182). L'art peut être considéré comme la jonction d'une activité d'expression et d'une activité de communication ; les figures littéraires, par exemple la métaphore, comme la jonction d'activités discursives associées elles-mêmes à des activités mentales.

- La simulation

Ce rapport peut être défini comme la *représentation d'une activité dans un autre espace d'activité ou d'une action dans une autre action*. C'est le cas par exemple des activités ludiques, des activités de conduite ou de préparation à l'action.

UNE TRANSFORMATION DE SOI

C'est probablement la remarquable définition que propose Erikson de l'identité qui exprime le mieux la liaison entre transformation de l'activité et transformation du sujet en activité. Le soi est fait de routines, d'habitudes, de tournures d'activité en perpétuelle transformation : *il est doté de continuité dans cette transformation* (Erikson, 2011 <https://editions.flammarion.com/Catalogue/champs-essais/psychologie-et-psychanalyse/adolescence-et-crise>). *Il est l'unité d'engagement du sujet dans son activité. Il est définissable comme la perception par le sujet de ce qui fait son unité et sa continuité dans cette transformation* <https://www.innovation-pedagogique.fr/article7251.html>. P. Ricoeur exprime des intuitions analogues en parlant d'idem, de 'mêmeté' et plus généralement de mimesis 1 <https://www.seuil.com/ouvrage/soi-meme-comme-un-autre-paul-ric-ur/9782020114585>

L'INTERACTIVITE : AU 'CONTACT D'AUTRUI'

Les activités sont souvent des interactivités. Celles-ci résultent de la vie en commun de sujets humains, de la présence et de l'engagement de plusieurs acteurs dans un même espace-temps d'activité. *Ce sont des transformations 'au contact de'.* L'interactivité peut être définie comme *les transformations mutuelles qu'entraîne l'activité de sujets sur l'activité d'autres sujets*, du seul fait de leur co-présence, *sans organisation ordonnée autour d'une intention d'influence* sur l'activité d'autrui.

Le champ est large : us, coutumes, rites, accents... Ces transformations présentent trois caractères : a) elles sont durables b) elles produisent des caractéristiques communes aux sujets concernés c) elles s'accompagnent de représentations d'appartenance à un même groupe. Elles sont particulièrement observables dans les groupes familiaux mais plus généralement dans tous les groupes dits de socialisation, dont les interactivités produisent des 'empreintes', des habitudes, des ethos, des manières communes. Elles sont parfois considérées comme des apprentissages par le groupe concerné. De telles interactivités sont repérables dans les sociétés animales.

C'est le cas des effets d'influence, définis par le dictionnaire de la psychologie de Sillamy comme « l'ensemble des empreintes et changements que la vie sociale ou les relations à autrui produisent sur les individus ou les groupes, qu'ils en soient ou non conscients » <https://www.abebooks.fr/servlet/BookDetailsPL?bi=985314066>.

Ces processus ont été largement étudiés par la psychologie sociale http://classiques.uqac.ca/contemporains/moscovici_serje/conformite_minorite_influence_soc_t1/conformite_texte.html.

L'ACTION : UNE ORGANISATION SINGULIERE D'ACTIVITES ORDONNEE AUTOUR D'UNE TRANSFORMATION DU MONDE

<https://www.cairn.info/l-analyse-de-la-singularite-de-l-action--9782130501886-page-13.htm>

https://www.puf.com/content/Encyclopédie_danalyse_des_activités_57-85

1. Une organisation d'activités singulière pour les sujets concernés

L'action est une combinaison inédite d'activités, *éventuellement provisoirement stabilisées* sous forme d'habitudes, renvoyant aux expériences antérieures des sujets et aux traces/empreintes qu'elles ont laissé chez eux. Ces combinaisons inédites interpellent les singularités sous forme vivante. Pour Leontieff « les opérations se forment pour la première fois en tant qu'actions et ne peuvent apparaître sous une autre forme(...) elles peuvent seulement acquérir ensuite, dans certains cas, le forme de pratiques automatisées » <https://www.amazon.fr/développement-du-psychisme-Alexis-Léontiev/dp/220905205X>. On pense à l'apprentissage de la marche de jeunes enfants...

2. Ordonnée autour d'une transformation du monde

Les actions sont ordonnées de façon dominante autour de *transformations recherchées* du monde physique, social, mental, et le plus souvent des trois à la fois. *L'intention (in-tensio) est un rapport existant entre des sujets et des organisations d'activités.* La conscience ou la verbalisation sont des actes supplémentaires par rapport à l'intention. : les intentions-en-acte sont inférées à partir d'organisations-en-acte d'activité autour des transformations recherchées, comme dans les actes manqués qui peuvent être des actes réussis par rapport à une intention inconsciente, ou qui la révèlent.

L'intention spécifique du *management* est par exemple *d'agir sur l'engagement d'activité d'autrui*. L'intention spécifique de l'*éducation* d'agir sur la *survenance d'apprentissages*. Celle de la communication d'agir sur la *construction de sens à partir de l'offre de signification*. Celle du travail social d'agir sur le rapport qu'entretient un sujet avec son environnement social etc. Ce travail de spécification par champ d'action est très heuristique : il est caractéristique de *l'analyse des actions*

3. L'action est une intervention sur des processus déjà en cours. La notion d'état n'a de sens que dans le cadre d'une opération cognitive ; un état ne constitue en rien une réalité ontologique. Loin de survenir dans un contexte stable, qu'il soit physique, social ou mental, *l'action intervient dans des contextes toujours en cours d'évolution*, même s'il s'agit de processus très lents. En ergonomie par exemple on présente quelquefois l'action comme une modification du 'cours naturel des choses'. En formation, l'action éducative intervient sur des processus de construction des sujets déjà survenus dans d'autres lieux que dans les lieux de formation au sens strict.

4. L'action présente une unité de fonction, de sens et/ou de signification pour les sujets qui s'y engagent et pour les partenaires impliqués.

A l'occasion d'une action, on constate habituellement la survenance de représentations ou de *construction* de représentations mentales, anticipatrices et rétrospectives ayant pour objet, comme la Phronesis d'Aristote (Ethique à Nicomaque) « les choses de la vie » et sa conduite.

- ▶ Représentations ou construction de représentations *de cette action elle-même* (les représentations permettent la présence au sujet d'objets éventuellement absents de son environnement) : comme l'indique F.Isambert (Note pour une phénoménologie de l'action in : Ladière, Pharo, Quéré, La théorie de l'action, <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/sciences-politiques-et-sociologie/la-theorie-de-laction/> le sujet pratique en débat , 1993) « de toute manière le sens de l'action est tout entier dans le projet, c'est-à-dire dans le futur antérieur qui prépare l'action, qui la guide, puis permet l'évaluation ».
- ▶ Représentations ou construction de représentations *de l'acteur comme sujet agissant* : dans l'action l'acteur tend à se représenter lui-même en rapport avec son action, avec les affects qui y correspondent, variables en fonction du déroulement effectif.
- ▶ Représentations ou construction de représentations *de l'environnement d'action* significatif pour le sujet : comme l'a relevé depuis longtemps Husserl, il y a autant de mondes environnants que de sujets d'action.

Ces représentations ou constructions de représentations, sont liées : *représentations de l'environnement et représentations du sujet agissant s'effectuent au regard de l'action*, et réciproquement. Elles forment un réseau d'ensemble possédant suffisamment de cohérence pour que nous puissions parler d'*unité* dotée de fonction/de sens / de signification pour le sujet, et dans certains cas de cultures d'action.

Cette manière de définir l'action lie dans le lexique de l'action la notion de sujet et la notion d'action <https://www.cairn.info/manieres-de-penser-manieres-d-agir-en-education--9782130507079-page-89.htm> . Le sujet se définit lui-même comme sujet lorsqu'il agit, se représente ou se présente comme étant la cause de sa propre action. Dans les contextes occidentaux, le mot cause a pu avoir, pour cette raison à la fois le sens de 'cause finale' (pour quoi ?) et de cause déterminante (cause 'causante' : pourquoi ?)

Ce qui permet de discriminer et d'articuler activités et actions est donc *l'intention* : l'intention est *une organisation de l'action, évolutive, liée à des affects du sujet sur/dans ses activités*. Elle est un rapport entre une organisation de l'action et un sujet ; elle accompagne l'action, *ce qui ne veut pas dire qu'elle est mise en oeuvre* dans l'action. Elle n'organise pas les activités composantes de l'action, elle est *relative à leur organisation*.

QUELQUES ORGANISATIONS D'ACTION

Il est ainsi possible de distinguer

<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=2747569039> 91-99

:

- ▶ *Des organisations d'actions à dominante opératoire* : c'est le cas par exemple de ce qu'il est convenu d'appeler *des représentations pour l'action* ou de *la pensée opératoire* : c'est le cas notamment des activités relatives à la conduite des actions. C'est le cas aussi des représentations *fonctionnelles*, notion proposée par J. Leplat, (Teiger <https://veille-travail.anact.fr/osiros/result/notice.php?queryosiros=id:9178> 1991, 56) comme des « réseaux de connaissance, de savoirs et de savoir-faire, construits, sélectionnés à partir des besoins de l'action ». C'est le cas aussi des *représentations circonstanciées*, définies par P.Falzon <https://www.decitre.fr/livres/ergonomie-cognitive-du-dialogue-9782706103315.html> 1989, 11) comme « un modèle local permettant de traiter une situation particulière et

de développer un comportement adapté aux modifications de l'environnement ». C'est le cas aussi de la notion de *théorie pratique* d'Argyris et Schön (https://books.google.fr/books/about/Theory_in_Practice.html?id=S7OfAAAAMAAJ&redir_esc=y 1974, 6) qui serait « constituée d'un ensemble de théories d'action qui spécifient pour une situation de pratique les actions qui, en accord avec les postulats pertinents, produiront les effets désirés ». C'est le cas également de ce que l'on convient d'appeler les *communications opératives* : langages opératoires, outils sémiotiques notamment liés au travail, et en particulier à la sécurité du travail, jargons professionnels, langues de spécialité.

► *Des organisations d'actions à dominante mentale*, ce qui est le cas de ce que l'on a coutume d'appeler la *pensée verbale*, ce qui fait référence à des expressions comme « penser tout haut », « se dire que », « penser dans telle langue ». La pensée verbale a été particulièrement étudiée par Vygotski (1997, 101,171,182 <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/535362/Vygotski-Lev-Pensee-Et-Langage-Livre.html?bbaid=0&t=10059811> à propos du langage égocentrique de l'enfant. Pour Bakhtine, le mot est « le matériau sémiotique de la vie intérieure, de la conscience (1977, 32,47 <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/433962/Bakhtine-Mikhail-Marxisme-Et-La-Philosophie-Du-Langage-Livre.html?bbaid=7485274765&t=10059813>). Pour Watson et les behavioristes, la pensée est un langage implicite.

C'est le cas aussi de toutes les activités représentationnelles spécifiquement développées par des sujets à propos de leurs activités (prise de conscience au sens de Piaget et Inhelder, réflexion sur l'action, analyse du travail, analyse des pratiques, activités cognitives). Les activités de représentation de l'activité développent moins les compétences d'action que les compétences de gestion de l'action.

► *Les organisations d'actions à dominante communicationnelle*, ce qui est le cas bien entendu de toutes les formes dites d'« *expression de la pensée* », probablement mal nommées dans la mesure où la communication qui a pour objet l'activité mentale contribue de façon importante à modifier cette activité mentale.

Mais c'est le cas de toutes les formes de *communications sur l'action* : attention portée au récit, importance accordée à la didactisation des actions ; place donnée au pilotage discursif des actions ; énonciation de savoirs d'action ou communication d'expérience (<https://www.theses.fr/051628112> Astier, 2001). Tous ces dispositifs ont probablement plus pour fonction de donner signification aux actions que de les piloter mentalement

ACTION ET TRANSFORMATION DU MOI

C'est au niveau de l'action que peuvent être également situées les *transformations du moi*, (ipse chez Ricoeur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi-même comme un autre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi-m%C3%AAme_comme_un_autre)), "un moi impliqué dans la progression des événements, vers un aboutissement que l'on désire ou que l'on craint" (Dewey, 2010 <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/L-art-comme-experience>). La définition du moi et de ses contours n'est pas dissociable de l'action dont il n'est qu'une face. Le moi est une représentation évaluative par le sujet de ses propres ressources, de son pouvoir d'agir, de sa compétence, de son agentivité. Il peut être défini comme la résultante des actions de pensée du sujet sur lui-même, pour lui-même et par lui-même.

INTERACTION ET TRANSFORMATION DU JE

Les *interactions*, elles, peuvent être définies comme des *actions ordonnées autour d'une intention d'influence de sujets entre eux*. Ce sont des actions réciproques, des 'actions et réactions', et des transformations entraînées par ces actions réciproques.

Elles recouvrent en particulier les *actions de communication* qu'on peut analyser comme des offres de *significations* à intention et/ou à effet de transformation des constructions de sens chez les sujets à qui elle sont adressées. Elles occupent une *place centrale dans tous les 'métiers de la société'* comme l'éducation, la santé, l'intervention sociale, l'intervention ergonomique, le management, la sécurité, la gestion des ressources humaines.

C'est au niveau des interactions qu'il convient de situer l'affirmation d'un 'je'. Le 'je' est une image de soi adressée par le sujet à autrui et à lui-même. Il correspond à l'identité narrative de Ricoeur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi-même comme un autre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi-m%C3%AAme_comme_un_autre). Il s'agit d'ailleurs moins d'un 'je' que des 'je', si l'on peut bien tenir compte de la multiplicité des espaces d'énonciation, de discours, de communication, dans lesquels se trouvent les mêmes sujets. Cette perspective autorise en particulier l'étude des phénomènes de 'polyphonie' (Ducrot, 1984, [http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Dire_et_le_dit_\(Le\)-2058-1-1-0-1.html](http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Dire_et_le_dit_(Le)-2058-1-1-0-1.html)). Le 'je' peut aussi être un 'nous' lorsqu'il s'agit d'un sujet collectif.

La notion d'interactions est utilisée en particulier dans l'univers des communications, mais le phénomène concerne toutes les formes d'activité. G.H.Mead parle de conversations de gestes (<https://www.amazon.fr/Mind-Self-Society-George-Herbert/dp/0226516679> Mind, Self and Society, Chicago University Press, 1934). On tend aujourd'hui à parler aussi de 'chorégraphies d'activité'.

Les interactions s'analysent au niveau des rapports entre sujets qu'elles impliquent. Voici par exemple deux figures d'interaction :

- ▶ Le *pouvoir* qui peut s'analyser en termes de déclenchement de l'activité d'autrui : qui déclenche l'activité de qui ? <https://www.innovation-pedagogique.fr/article9094.html>
- ▶ La *transaction* qui est une adresse réciproque d'activité donnant lieu à estimation de valeur, que nous développerons dans un autre texte <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=5707>

ET LA NOTION DE PRATIQUE ?

Que faire dès lors de la notion de pratique ?

Ce qu'on appelle pratique est en fait *un discours que les sujets tiennent sur leur propre activité*. Et donc l'analyse des pratiques qu'une activité discursive sur une activité discursive...

Les situations d'évocation de 'la pratique' ont généralement pour enjeu l'ostension de l'activité du sujet que l'énonce, et l'ostension de de lui-même en activité.

Peut-être faut-il dès lors analyser la fonction que joue spécifiquement l'évocation de 'la' (=sa) pratique dans les *interactions*. Ne dit-on pas que parler du 'terrain', c'est d'abord évoquer 'là où je me trouve'.

Licence : [CC by-sa](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)